Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 213

Artikel: Le taylorisme chez soi : (suite et fin)

Autor: Vuilliiomenet, Jeanne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

neuses, et un film, *la Future Maman*, compléteront cette Ecole d'été qui, avec quelques excursions organisées de Genève, permettra à chacun de passer 15 jours à Genève dans les meilleures conditions, au prix de 185 fr. (pension, cours, conférences, tour du lac), ou de 60 fr. (cours, conférences, tour du lac).

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole d'été, U. I. S. E., rue Massot, 4, Genève.

A NOS LECTEURS. — *Nous ne pourrons publier, vu la brièveté du délai laissé à notre collaboratrice, Mlle Porret, que dans notre prochain numéro seulement le compte-rendu de l'Assemblée générale de Bienne de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.*

Le Taylorisme chez soi

(*Suite et fin*[1])

Se souvenant du gros livre de cuisine de sa mère, qui finalement acquit le double de sa dimension première par l'addition de recettes découpées dans des livres ou des journaux, Mme Frederick remplaça le volume lourd et peu maniable par des fiches sur lesquelles elle écrivit ses recettes, ou colla celles qu'elle dénicha dans des livres. Ce « livre de cuisine du nouvel intérieur », comme elle l'appelle, donne tous les renseignements désirables non-seulement sur la composition d'un plat, mais encore sur le temps nécessaire à sa préparation et à sa cuisson, sur le nombre de personnes qu'il pourra régaler et sur son prix de revient.

Mais, il faut que ces idées modernes de rendement normal la ménagère les applique non-seulement à sa besogne ménagère, maie aussi à son propre esprit. « Il y a dans le monde des millions de femmes qui « en ont assez » des soins du ménage, écrit Mme Frederick. Elles ont en abondance des revues ménagères pour les aider, des inventions pour leur faciliter le travail. Mais les soins qui n'en finissent pas, les détails, la fatigue sont trop pour elles. Tout cela se referme sur les pauvres femmes comme l'eau sur une personne qui se noie; elles s'avouent vaincues et prennent réellement vis-à-vis de leur travail l'attitude morale de l'esclave vis-à-vis du maître, au lieu de celle du maître vis-à-vis de l'esclave. »

C'est qu'en général les femmes se laissent accabler par les circonstances; elles s'imaginent, que par le travail physique des soins du ménage, elles créent un intérieur, quand en réalité elles ne font qu'entretenir une maison; elles mesurent l'habileté d'une ménagère à la quantité de travail physique accompli et à la fatigue qu'il cause. Elles travaillent passivement, automatiquement, routinièrement; elles ont des manies qui les font se consacrer à l'une des formes du travail du ménage, — propreté, ou cuisine, ou décoration de la maison, — au détriment du rendement général, elles ont un amour désordonné pour toutes sortes d'ouvrages d'intérieur, un manque général de confiance, une impuissance tragique à remédier aux situations qu'elles estiment défavorables et à s'imposer à soi-même une discipline. Elles méprisent les travaux du ménage qu'elles trouvent peu intéressants et dont elles voudraient bien se débarrasser.

Il est évident que de telles maîtresses de maison n'arriveront pas à obtenir un rendement normal de leur travail, pas plus qu'elles ne seront heureuses et ne développeront leur esprit. Quels sont les remèdes que propose Mme Frederick à ces ménagères toujours harassées et jamais contentes ? D'abord, se rendre compte que, quelles soient les difficultés de sa tâche, la maîtresse de maison peut les surmonter, si elle envisage ces problèmes difficiles avec énergie, espérance et patience. Ensuite, se bien mettre dans la tête que, loin d'être une pénible sujétion, les travaux du ménage sont passionnants et stimulants dans tous leurs détails, si on y consacre le meilleur de son intelligence et de son savoir. Et enfin, comprendre que toute femme, quelles que soient ses qualités déjà acquises de ménagère, doit non seulement essayer chez elle, mais encore continuer avec persévérance l'application des méthodes scientifiques de travail et de direction qui ont fait leurs preuves dans les usines du monde entier. Alors, par la taylorisation de leur ménage, les femmes deviendront maîtresses de leur travail, au lieu de se laisser misérablement dominer par lui.

Jeanne VUILLIOMENET.

[1] Voir le No 212 du *Mouvement Féministe*.

écoles de formation d'institutrices, et les annexes de pédagogie infantile que certaines directrices créèrent dès 1905, sous son inspiration; des expositions ont depuis révélé combien la méthode est féconde.

On a coutume de croire qu'aucune pédagogie de la petite enfance n'existe entre Frœbel et Mme Montessori. Il faut avoir vécu en France et suivi l'enseignement des Maternelles dans la dernière décade pour savoir qu'il y a une pédagogie infantile originale, un enseignement dit maternel des écoles enfantines, dont l'initiatrice fut Mme Kergomard, et que Mlle Brès et d'autres de ses collaboratrices travaillent à faire connaître aujourd'hui.

Marguerite EVARD.

VARIÉTÉ

Vieux papiers

En classant mes paperasses, je déniche un journal parisien de l'année 1848, qui publie un article consacré à la presse du temps. Débarrassé des entraves du cautionnement, le journal prenait alors toutes les formes, tous les titres, toutes les couleurs, et chaque jour en voyait naître un et mourir dix. On aurait pu supposer que la Révolution avait été faite uniquement au bénéfice des imprimeurs et des gens dévorés par l'ambition littéraire.

Parmi tous ces journaux, il en était un appelé *La Voix des Femmes*, rédigé par une saint-simonienne devenue ardente féministe, Mme Eugénie Niboyet. Outre son journal, elle avait fondé un club féminin qui n'eut pas l'heur de plaire aux antiféministes de l'époque. Les caricatures et les bons mots pleuvent dans la presse. On voit un bonhomme frapper à la porte du club féminin en brandissant une paire de ces pantalons à sous-pieds qu'affectionnaient les Parisiens de l'an 1848. Il s'adresse à la première personne rencontrée: « Madame, voulez-vous avoir la bonté de faire parvenir ce pantalon à ma femme pour qu'elle y mette un bouton. J'en ai besoin pour aller en soirée. » — Ou bien, c'est une jeune femme interrompue dans son discours par les hurlements d'un poupon qu'elle tient négligemment sous le bras gauche: « Je te ficherai le fouet en rentrant, polisson, pour t'apprendre à m'interrompre à la tribune. »

Mais revenons au journal de Mme Niboyet. Il publia un jour l'article suivant que j'abrège:

Candidature de George Sand:

« Nous n'avons pas élevé la voix en vain; la question sociale se traite désormais sous son double aspect: les femmes deviennent quelque chose dans un pays où les hommes étaient tout. Déjà voici les ouvrières appelées à se faire représenter par des déléguées auprès de la Commission gouvernementale du Travail; c'est un pas de fait en avant, les autres se feront successivement. Dans cet acte accompli pour la France, dans Paris, il y a la consécration d'un fait qui relève l'indignité de l'homme aux yeux du monde parce que l'homme y a relevé l'indignité de la femme!... Ouvrières de la pensée, fai-